

## RN20 Embuscade F.T.P. du 29 juillet 1944 sur la route de Souillac à Brive

(par Roger Lefort alias Breloque et Guyot Gabriel)

Le 28 juillet Dédé nous indique qu'un convoi allemand est annoncé et demande un groupe pour une embuscade. Julot me fait signe. Nous sommes d'accord. Dédé nous confie la mission et nous indique qu'en cas d'accrochage, les deux autres groupes viendraient nous couvrir.

Il s'agissait en fait d'apporter notre contribution à un dispositif général de harcèlement prévu tout au long de la Nationale n° 20.

Nous partons reconnaître le terrain. Julot me charge des liaisons avec les groupes des maquis voisins déjà postés. J'apprends qu'une colonne allemande d'une quarantaine de camions et précédée d'engins blindés est en mouvement en direction de Souillac et qu'elle poursuit certainement en direction de Brive. Avec l'agent de liaison du groupe Vény voisin, nous nous chargeons de situer la colonne. Julot, Stalingrad, Coco et moi choisissons l'endroit de l'embuscade sur la portion de route non encore garnie de maquisards. En même temps nous examinons le terrain en cas de repli. Le terrain n'est pas très propice, les dénivellations faibles, il ne reste guère que les petits murets pour se protéger et les broussailles pour se camoufler

Nous retenons finalement une portion de route que le fusil-mitrailleur pourrait prendre en enfilade sur environ trois cents mètres à hauteur du hameau de la Chapelle-Auzac.

Stalingrad installe son F.M. sur un muret de pierre en bordure d'un chemin qui va de la nationale vers un autre hameau. Il s'assure qu'il est bien en place, de même que son pourvoyeur Coco, et nous fait apprécier sa position en nous disant « Ich schiesse sie alle aus den Kabinen raus ! » Je les tirerai tous hors de leur cabines !

Julot se tiendrait près du F M -Ensuite nous choisissons un emplacement pour moi sur lequel je me rabattrais dès que j'aurais pu localiser et apprécier l'organisation de la colonne, de cet endroit je serais chargé de tirer le premier coup de feu qui déclencherait notre embuscade, au moment que je le jugerais propice. Finalement je m'installe sur une petite butte à 100 mètres environ du F M très près de la route, au niveau de la borne n° 4. Cette butte garnie de végétation n'offre pas grande protection. Le reste du groupe sera déployé derrière, entre le F M et ma propre position. Le tour de garde est organisé mais nous ne dormons que d'un œil à proximité de nos emplacements prévus

Le lendemain matin, il fait très chaud et, me trouve torse nu lorsque l'agent de liaison voisin vient me faire signe « ils arrivent » Rapidement je donne l'alerte au groupe et chacun gagne sa position de combat. Je vais à mon tour repérer la progression et la composition de la colonne avant de me rabattre sur mon emplacement. La colonne ne roule pas très vite. Tapi dans le fourré, j'aperçois la première voiture blindée, sorte de char léger à tourelle qui passe devant moi dans le bruit assourdissant de ses chenillettes. Il faudrait qu'elle dépasse le petit chemin pour ne pas gêner notre F.M. Je laisse passer un camion, puis un deuxième. Au moment où le troisième camion arrive, je me dresse et tire sur l'un des Allemands assis et pratiquement alignés devant moi. Dans l'instant même notre F. M. crépète. Les camions s'immobilisent. Les Allemands hurlent. Je tire, je tire comme naguère à la foire derrière moi Do Van Tu chante la Marseillaise. Je crie « Tires au lieu de chanter » Les Allemands sautent du camion, traînent dans le fossé d'en face morts et blessés. A un moment, je n'entends plus le F.M. instant dur pour le moral' La mission est de retenir les Allemands le plus longtemps possible. J'entends un Allemand crier "Patroubie nach links'.- patrouille à gauche! J'étais à droite, je me redresse pour tirer encore. Un Allemand m'aperçoit •Ein terrorist', ein terrorist !•. Plusieurs Allemands m'alignent. Je me crois au poteau d'exécution. Je me laisse tomber pendant qu'une rafale s'abat sur le sol devant moi.

Mon pied me fait soudainement mal.

Dans un ultime effort, je tente de décrocher. Un Allemand surgit devant moi. « Je tire, je tire avant lui ».. Et bondis vers l'arrière, puis plus rien.

## **RN20 Embuscade F.T.P. du 29 juillet 1944 sur la route de Souillac à Brive**

Je reviens à moi, j'avais bondi, dans un profond fourré. J'étais comme enfoui dans les broussailles. Je m'étais évanoui, je n'avais plus que mon pantalon et mon fusil.

J'ai laissé un peu de sang sur le Causse. Ce sang qui débordait de ma chaussure. Les Allemands ne m'ont pas trouvé. Peu de temps après, mes camarades arrivent. Je pense que l'A S. a dû les renseigner Je n'arrive pas à marcher. Mes camarades me portent et me hissent à l'arrière d'un gazo et m'allongent dans un creux entre des couvertures maculées de sang. Ils

s'accroupissent derrière. Touchant les couvertures je dis « c'est quoi ? Qu'est-ce qu'il y a là ? » Mes copains, la mine défaite me disent que je suis couché à côté des corps de quatre camarades tués : Roméo, Claude portait à même le corps un grand chapelet, peut-être était-il moine ?... Je demande ce que sont devenus les camarades de mon groupe. Tout le monde est sain et sauf, mais Stalingrad et Coco ont été faits prisonniers. Et de me raconter ce qu'ils savaient sur le déroulement de l'embuscade.

Dédé comme prévu, et dès notre accrochage, donna l'ordre aux deux autres groupes de nous prêter main forte. Mais au lieu de prendre les petites routes pour nous rejoindre par l'arrière, ils empruntent la nationale n° 20. Leur gazo conduit par Lagadut se trouve soudain à portée du canon de la mitrailleuse de la tourelle du premier véhicule blindé, qui immédiatement ouvre le feu. Nos camarades cherchent à dégager par les côtés, mais les Allemands se sont dispersés de part et d'autre et en avant du blindé. L'accrochage est très sévère et le décrochage difficile. Donc en plus de Lagadut tué à son volant, trois autres camarades trouvèrent la mort, deux par balle, alors que le troisième paralysé par la peur a été exécuté sur place à l'arme blanche, le corps sauvagement lacéré. D'après d'autres témoignages rapportés par les gens du village les emplacements des camions étaient visibles par les taches de sang sur la chaussée.

L'endroit où je me trouvais avait été complètement brûlé.

Ce n'est qu'après la guerre que j'apprendrais que la colonne allemande harcelée tout au long de son parcours, a été totalement anéantie.